

LES INCANTATIONS

Parmi les travaux récemment parus, il faut signaler tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs la très curieuse étude sur les *incantations*, par laquelle Sédir continue ses excellents enseignements pratiques, Nommer l'auteur des *Tempéraments appliqués à la Culture psychique*, et des *Miroirs magiques*, c'est assez dire quelle science, quelle érudition consciencieuse on peut s'attendre à trouver en cette œuvre nouvelle, que l'on sent confirmée par l'observation et la pratique.

«Dans les mots, comme dans les herbes et les pierres, nous dit Eckartshausen, bien des vertus sont cachées. Tout mot est doué de puissance, quand il est imprégné de la force de l'âme. C'est le Verbe qui crée les formes, dit El. Lévy. Toute la magie est dans un mot, et ce mot prononcé Kabbalistiquement est plus fort que toutes les puissances du ciel, de la terre et de l'enfer. Avec le nom de *Iod-Hé-Vau-Hé* on commande à la nature; les forces occultes qui composent l'empire d'Hermès sont toutes obéissantes à celui qui sait prononcer suivant la science le nom incommunicable d'*Agla*.

De toutes les modifications fluidiques de l'Agent Universel, dit de Guaita, le Son est peut-être la plus foudroyante d'occulte influx. Une volonté d'adepte portée sur des ondulations sonores d'un certain ordre rythmique constitue une force intelligente à quoi nul ne résiste, ni rien dans les Mondes astral et matériel.

Toute vibration du plan physique, dit Papus, détermine des changements d'états particuliers dans le plan astral et dans le plan psychique; de là l'influence considérable qu'exerce le Verbe humain sur tous les plans de la Nature.»

Mais aucun de ces auteurs ne donne de développement à ces aphorismes. C'est encore un des sujets les plus mystérieux de l'occultisme, que celui qui traite de Mantram.

Nous sommes tellement accoutumés à la plupart des manifestations du Verbe par l'Homme, que nous n'en tenons pas compte; le langage écrit ou parlé ne nous étonne point malgré ses merveilles, alors même qu'il s'impose entraînant ou impératif; nous ne savons guère apprécier dans toute leur puissance, la bénédiction ou son inverse, le chant, l'hymne, l'oraison même; plus rares, l'évocation et l'exorcisme nous trouvent plus incrédules encore que surpris; mais le Mantram nous apparaît tout particulièrement merveilleux parce que le retentissement par lequel il opère est tout entier dans l'invisible.

Il ne touche pas notre entendement comme le langage, où l'idée prend forme sensible; il n'hypnotise pas comme la musique, dont la puissance est autant dans le rythme que dans les modes ou le ton. Il ne commande pas comme dans l'ordre oral, l'exorcisme ou l'évocation. Il n'invoque point comme la prière; il ne vise directement aucun agent invisible. Et cependant il porte en soi quelques choses de chacun de ces effets, parce que la pensée qui l'imprègne à la fois quintessenciée par le symbole et condensée par les vibrations du son, va retentir dans les trois mondes et les reliant l'un à l'autre. C'est le Verbe en toute sa puissance effective.

Pour en éclaircir le mystère, il faut que le savant se double d'un philosophe; notre auteur n'a pas manqué d'y employer cette double aptitude, dont il nous a déjà donné tant de preuves. Par une harmonieuse méthode, qu'il a soin de nous exposer tout d'abord, il fait deux parts égales en sa démonstration : l'une, toute théorique, nous explique le *Verbe* même ;

l'autre, ainsi éclairée par les principes, nous dit le mécanisme des Mantras, leur rituel et l'entraînement qu'ils exigent.

Chacune de ces deux parties est habilement distribuée en trois chapitres, qui forment un ternaire :

Le Verbe au sein de la Trinité suprême;

Le Verbe en mouvement d'involution, ou *Verbe proféré* :

Et le Verbe en l'homme, ou Logos humain.

Voilà la suite des études théoriques.

Dans la première, toute théogonique, nous voyons le Verbe, «Volonté éternelle de Dieu, vie et principe de toutes choses», naître du premier mouvement créateur au sein de l'Absolu «*avant tous les temps*». Ce chapitre le définit, l'explique en son essence et dans ses potentialités, par de larges citations commentées, des textes les plus purs empruntés aux deux traditions orientale et occidentale, puisées dans Boehme ou dans la Baghavat-Gitā. L'auteur nous élève ainsi, dès le début, à ces hauteurs sublimes où les divergences humaines s'effacent dans les splendeurs de la Vérité divine.

Le second chapitre, qui est comme l'âme de ce livre si suggestif en sa concision, décrit cette phase grandiose de la cosmogonie où le Verbe, issu du ternaire prégénéstique, engendre les éléments de l'Univers physique. Les citations et les commentaires se multiplient, empruntés encore aux meilleures sources de tout ordre; celles chrétiennes fournies par Boehme, les Orientales demandées à la Baghavat-Gitā, la Katha-Upanishad, etc., les Pouranas, Sankaratcharya, Subba-Rao, Malfati, d'Olivet.

Après l'explication du mouvement générateur dans la Trinité, on trouve là son développement en ces quatre phases successives qui aboutissent à la Nature, *Maya*, aux génies principaux, aux éléments et finalement à la *Quintessence*, lumière supérieure, ou Akasa, où retentit le nom sacré d'*Aum* pour l'Oriental, de *Tétragrammaton* pour l'Européen : plus de dix pages sont consacrées spécialement à commenter ce vocable sacré, *Aum*.

Le dernier des chapitres théoriques, consacré à l'Androgonie, révèle enfin, toujours à la lumière des mêmes textes et comme une conclusion de tout ce qui précède, la nature et la portée du *Verbe* en l'Homme considéré en sa constitution quinaire. C'est en effet au nombre cinq qu'est rapporté plus particulièrement ce livre destiné à éclaircir les mystères de la réalisation du *Verbe* et de sa domination sur les éléments.

Ici, après avoir rappelé la quinaire humain particulièrement apparent dans les cinq sens et leurs doubles invisibles, Sédir nous signale d'abord le rôle capitale de la Parole, comme «lien entre la conscience et les divers états de la vie cosmique», et, par suite, comme instrument particulièrement approprié au but de la vie humaine. Il nous montre ensuite, toujours d'après les mêmes sources, auxquelles s'ajoutent d'ingénieuses citations de Saint-Martin, les origines de la Parole, son développement psychologique, trop peu connu, en cinq temps, qui font descendre la pensée jusqu'au langage. Puis, remontant par là à la cause de différenciation des langues, opérée jusque dans l'astral, il nous ramène à cette langue unique, originelle dont parlent tous les ésotéristes, que Fabre d'Olivet a particulièrement révélée et qui, trait d'union des deux mondes physique et psychique, annonce et justifie les effets des Mantras.

Ainsi fouillé jusque dans les racines les plus profondes, ce mystérieux sujet apparaît au jour en toute son unité à demi perdue dans l'invisible : les détails pratiques en peuvent être abordés utilement. Les trois chapitres de la seconde partie en exposent le Rituel, avec toute la bibliographie qui s'y rattache, y ajoutent la preuve positive d'expériences aussi curieuses que simples, que le lecteur voudra répéter ou poursuivre; disent enfin par quel entraînement préliminaire on devient capable de pratiquer les Mantras.

On regrettera peut-être ici de voir notre savant auteur abandonner l'excellente voie qu'il avait suivie dans toute sa première partie, pour se porter exclusivement vers l'Inde, alors qu'il eût été si intéressant d'apprendre en même temps les secrets encore voilés des incantations cabbalistiques, Sédir s'en justifie en nous disant que «le principe de la langue hébraïque (à la fois figuratif et sonore dans son hiéroglyphe) en complique singulièrement l'étude, de sorte qu'une restitution de la langue magique des *Clavicules* est une entreprise fort longue à concevoir et surtout à réaliser.» Espérons qu'il tiendra à compléter bientôt l'œuvre excellente que nous analysons ici en nous dévoilant avec la même science et la même autorité les



secrets qui touchent tout particulièrement notre monde chrétien et notre civilisation européenne. Remercions-le en attendant de nous expliquer déjà une pratique si ténébreuse en nous disant les secrets du peuple qui s'y consacre journellement encore.

Sédir a soin de nous prévenir d'abord de la nature de ces pratiques, de leur place véritable dans l'initiation. Elles y figurent dans les étages inférieurs, étant une sorte de magie cérémonielle destinée non à évoquer quelque esprit pour lui emprunter sa puissance, mais seulement à mettre en mouvement des forces naturelles qui reflètent quelques choses de l'invisible dans l'âme de l'opérateur. Parmi les divers systèmes de *Yoga*, l'incantation est le quatrième, le moindre, celui de *Laya-Yoga*, et comme science elle occupe le même rang sous le nom de *Gouhya-Vidya*, après la science de l'absolu et celle de la magie naturelle ou Grande Science. On peut encore se faire une idée de cette place en nos théories occidentales en consultant le chapitre II de cette superbe *Clef de la Magie Noir* où de Guaita nous dit les quatre sortes d'extériorisation psychique et les quatre genres d'extase enseignés par les Rose-Croix (celle d'amour, la sybilline, la mystique et la *musicale*).

Si l'on remarque, en outre, que des trois modes de réalisation de Sédir nous développe, le moins difficile, le plus fréquent, est celui par lequel l'opérateur s'identifie, se livre, pour ainsi dire, aux forces fatale de la Nature; si l'on note que parmi les sciences qu'enseignent les traités sur les Mantras : «l'hypnose par les moyens défendus, tels que l'ablation des langues d'enfant, le meurtre par l'incantation, le culte de «la main gauche» les différentes méthodes de faire mourir les hommes» et autres pratiques du même genre propres à rappeler cet aphorisme d'É. Lévy que «le Verbe injuste incapable de se réaliser par création, doit tuer ou mourir», on comprendra toute la réserve que notre auteur apporte à ses développements; on s'expliquera pourquoi, en présence de réalisations aussi dangereuses pour l'opérateur que pour la société, il se refuse à nous donner plus que «les plus élémentaires de ses informations personnelles».

Sous le bénéfice de ces observations importantes, le disciple en ésotérisme qui ne doit laisser dans l'ombre aucune notion, si ténébreuse qu'elle soit (et surtout les suspectes), lira avec le plus grand intérêt et le plus grand profit tous les détails de ce curieux livre. Il y trouvera le classement des innombrables *Mantras* que l'Inde a découvert; les préparations personnelles exigées du disciple ou nécessitées de la part du Maître pour la correction des défauts à prévoir, le choix du moment ou le mode de récitation.

Il y verra ensuite les nombreux écrits relatifs à la Science des Mantras ou *Agamas* partagés en trois ordres dont Sédir nous donne le catalogue avec d'excellents commentaires, et enfin les difficiles entraînements qui conduit le Chela à la pratique dangereuse des Mantras.

On ne lira pas avec moins d'intérêt les curieuses preuves expérimentales dont Sédir a voulu appuyer ce sujet si étonnant pour nos esprits européens, en observant les images astrales produites par les sons musicaux ou par notre langage ou même par quelques Mantras hindous.

Quand à vous dire tout ce qu'il y a d'érudition, de science philosophique, de profondeur intuitive et de méthode en même temps dans ce petit livre, je m'en trouve empêché par la dédicace dont l'auteur a voulu me faire la surprise. J'aurai beau vous dire qu'elle n'est que le témoignage d'une trop indulgente affection qui m'est chère, mais dont je ne puis accepter les illusions, vous ne pourriez vous empêcher d'en croire mon appréciation fortement influencée. Mais, heureusement, elle est tout à fait superflue; vous connaissez assez toutes les qualités de notre ami pour qu'il soit nécessaire de les redire. Cette pauvre analyse de sa dernière œuvre est seulement destinée à vous faire apprécier la place importante qu'elle doit occuper dans la bibliothèque de l'occultiste.

F. Ch. Barlet.